

[Texte]

Mr. Hewison: There has been a lot of enhancement already. There has been enhancement on the Fraser, although not to the scale certainly that we would like to see. The enhancement is basically a holding action; that is the enhancement that is being done. It has been undoing a lot of the damage that has been done to the Fraser River in the sense of a fish habitat. In fact last year, despite all the enhancement, we probably had the worst year in the history of the Fraser River. The average earnings of a Fraser River fisherman last year was about \$5,000 gross. That is not take-home pay; that is his total earnings. We would like to see much more enhancement. There has been a number of studies done and a lot of projections have been made.

Of course, as you know, in predictions that we make, there are just so many variables. One prediction I think we can make with some certainty is that, if you have a foreign country intercepting large amounts of salmon a fair distance away from their home stream basically, just on the basis of an allocation, that certainly complicates and compounds the whole question of fish management. It makes it extremely difficult.

Under the terms of the agreement one of the things that will happen—and I think this is where the confusion comes—Canada will get the right to manage the Fraser River. They will set the total allowable catches. But in return for that, we have to agree to give the U.S. something. They will now be entitled to a percentage of the catch of fish wherever they are caught on the Pacific coast. In other words it will be, for instance, 35 per cent of Fraser River stocks no matter where those fish are, bound for the Fraser. So we have to guarantee them that kind of an allocation. That can be a very, very, substantial amount of fish.

So really the concession is not a concession. In some respects what the U.S. has achieved under this is substantially more than what they had under the existing agreement.

Mr. Miller: Do they have a guarantee of that 4.5 million salmon each year? If there is a shortfall in the number of salmon produced by the Fraser River, are they guaranteed in this proposed treaty their 2.24 million pink and 2.1 sockeye, or the reverse of those figures I think it is? Are they guaranteed that per year, despite what Canadian fishermen get? Or are they guaranteed 35 per cent of whatever that yearly catch is?

Mr. Hewison: There are two options dealing with sockeye salmon on the Fraser River under this agreement. Under one of those options they take a chance more or less, and they get 35 per cent of potluck, whatever that is. Under the other proposal it is basically a guarantee, and that is where the Canadians have to make the estimation. Both of the proposals are bad proposals, incidentally. But the details of the final proposal have not been worked out on which option Canada is going to go for, or which side the Americans are going to go for.

Mr. Miller: Regarding the transboundary rivers, at the moment the Canadian fishermen take very few of the salmon

[Traduction]

M. Hewison: Il y a déjà eu beaucoup d'améliorations. Il y a eu de l'amélioration sur le Fraser, bien qu'elle n'ait certainement pas atteint le niveau que nous visons. L'amélioration est essentiellement une action de retranchement, c'est-à-dire l'amélioration qui est en train de se faire. On répare beaucoup les dommages faits au Fraser en tant qu'habitat du poisson. En fait, malgré l'amélioration, nous avons vécu, l'année dernière, ce qui est probablement la pire année dans l'histoire du Fraser. Le revenu moyen d'un pêcheur du Fraser, pour l'année dernière, s'élevait à quelque \$5,000 bruts. Ceci représente son revenu global, et non pas son revenu net. Nous aimerions y voir beaucoup plus d'améliorations. De nombreuses études ont été faites, ainsi que beaucoup de projections.

Bien entendu, comme vous le savez, il y a énormément de variables dans toutes nos réductions. Je crois pouvoir prédire avec quelque certitude que, si un État étranger capte un nombre considérable de saumons qui se trouvent assez éloignés de leur fleuve d'origine, tout simplement sur la base d'une allocation, la question de la gestion du poisson devient plus compliquée et plus grave. La question devient alors extrêmement difficile.

Selon l'accord, entre autres choses, et je crois que c'est ici que la question devient confuse, le Canada aura le droit de gérer le Fraser. Il établira les prises totales admissibles. Mais, en échange, nous devons consentir à donner quelque chose aux États-Unis. Ils auront dorénavant le droit de prendre un pourcentage des poissons, où qu'ils soient pris sur la côte du Pacifique. Autrement dit, ils auront droit, par exemple, à 35 p. 100 des stocks du Fraser en route pour le Fraser, où que ces poissons se trouvent. Alors, nous avons à leur garantir ce genre d'allocation. Le nombre de poissons en question peut être très, très considérable.

Donc, la concession n'en est vraiment pas une. À certains égards, les États-Unis ont réussi à avoir considérablement plus que ce qu'ils ont aux termes de l'accord actuel.

M. Miller: Ont-ils une garantie de 4.5 millions de saumons chaque année? S'il y a une réduction du nombre de saumons produits par le Fraser, est-ce que ce projet de traité leur garantit 2.24 millions de saumons roses et 2.1 millions de saumons sockeye, ou bien l'inverse, je crois? En ont-ils la garantie chaque année, malgré ce que reçoivent les pêcheurs canadiens? Ou bien, ont-ils la garantie de 35 p. 100 de la prise annuelle réelle?

M. Hewison: Il y a deux options qui traitent du saumon sockeye sur le Fraser, en vertu de cet accord. Selon l'une de ces options, il y a plus ou moins un risque, et ils reçoivent 35 p. 100 de ce qu'il y a. Selon l'autre option, ils reçoivent plus ou moins une garantie, et c'est là que les Canadiens ont à faire une estimation. À propos, les options sont toutes les deux mauvaises. On n'a pas encore fixé les détails de la proposition finale en ce qui concerne l'option que prendra le Canada, ni l'option que prendront les Américains.

M. Miller: En ce qui concerne les cours d'eau qui traversent les frontières, pour l'instant, les pêcheurs canadiens y prennent